



C^{le} LES INCASABLES

**AU PIED
DES
MONUM-
ENTALES
PETITES
CHOSSES**



**DOSSIER
DE CREATION**
OPUS #1

NOTE D'INTENTION



Par le théâtre, j'aime l'idée d'imaginer, faire naître de nouvelles humanités, grâce au pouvoir des mots, d'auteur.e.s et poètes d'hier à aujourd'hui ; Tendrement bercées par la révolte et l'indignation de ceux d'avant, aux nouvelles voix actuelles et joyeusement ironiques. Afin d'ouvrir d'autres routes, avec humour, amour et entrain, comme un nouveau berceau qui rappellerait à la fraternité oubliée...

Marie-Juliane Marques



L'enjeu d'une création aurait idéalement pour moi l'ambition d'une portée poétique & politique à la fois. Je souhaite nous rassembler autour de notre sentiment général et un peu commun d'éternelle impuissance, au sentiment universel de solitude, de doute et de léthargie effrayée et grandissante face à la rapidité du monde d'aujourd'hui.

Cette problématique est d'autant plus présente dû à la mondialisation numérique et l'urbanisation galopante. La problématique que soulève une société hyperconnectée, conduisant à des systèmes uniformisants et individualistes me perturbent personnellement dans mon quotidien.

Vous connaissez cet effet anxiogène que nos villes trop rapides créés malgré nous ? Cette sensation de courir et de s'y perdre ?

Je voulais parler d'« ici et maintenant », pour toucher le public au plus près et je suis partie du sujet envahissant nos sociétés capitalistes actuelles : la sensation de

rapidité, épuisante, de la ville. Le tout grâce à un panel de discours et des mots bien ficelés de nos auteurs contemporains et transmis par des personnages hauts en couleur, légers et poétiques. J'offre ainsi un regard multiple sur la ville, par un enchevêtrement de visions féminines. Elles tentent toutes, à leurs manières, de désarmer leurs sensations de peur, submergeante et bloquante, dans laquelle elles baignent dans leurs vies citadines et/ou solitaires. Cet effet anxiogène que nos villes trop rapides créent malgré nous.

Ce solo tente de faire éprouver des émotions à la fois intimes et communes, que nous partagerons ensemble et publiquement, grâce une galerie de 7 portraits de femmes, chacune singulière, mais toutes enfermées dans ces questionnements.

Une esquisse de parcours citadins, parsemés de drôleries et surprises, qui j'espère vous donnera envie de ralentir !





Le spectacle commence ainsi : Comme une fenêtre ouverte chez moi. Laisant apercevoir mon intérieur, jusqu'aux voisins de l'immeuble...



« Parler de la ville, oui, parce qu'on y est tous emmurés...

Et pourtant, nous vivons en même temps un milliard de mouvements internes semblables, mais nous le partageons très peu. Nous n'en parlons pas, par peur de paraître un peu fous, un peu hors norme?! « Les hommes se distinguent par ce qu'ils montrent et se ressemblent par ce qu'ils cachent », disait Paul Valéry.

Je reste persuadée que nous avons beaucoup à y gagner, à dire, à entendre, à écouter, à en parler de tout ça ; de ce qui nous ronge, nous questionne, nous perturbe, nous met en doute... Voilà pourquoi l'acte théâtral me semble si important. Il donne l'opportunité d'un rassemblement d'hommes où l'on peut entendre et dire ce que l'on n'ose jamais dans notre quotidien ; ampli de sujet souvent banal, parsemé de bavardages ou de discours propre et trop cordialement correct. Le théâtre est un lieu où peut se libérer une parole sur des sujets trop peu traités, intimes, durs ou révoltants, partager un discours intime, dans une dimension et pour un objectif collectif...

Alors, il me semblait évident de devoir parler franchement, en commençant par "ici et maintenant". Baigné dans le tout économique, n'ayant jamais

été aussi proche et concentré dans des villes où l'on s'entasse dans des immeubles, n'ayant jamais eu autant de voisins au mètre carré, je ressens pourtant une pesante solitude citadine; bercée par le manque d'humanité, de sociabilité, d'entraide.

Trop d'images, trop d'infos, trop d'air pollué, trop de boulot, trop rapide tout ça. Je veux parler de la ville, de ses dégâts, du bitume qui nous emprisonne et nous fait manquer d'air. Alors, je vous propose de modifier notre regard sur notre environnement de base, qui est sûrement ce qu'on observe le moins ou plus du tout. Notre quotidien qui nous donne repère et nous rassurent. C'est ça qu'il faut bouleverser. Comment changer si ce n'est par cette petite chose qui s'immisce lentement et qu'on ne voit plus ?

Invoquons notre rapport au quotidien, à l'intime, qui est universel. Cherchons notre humanité là où elle s'est perdue. Qu'on a caché, enterrée... Cherchons une nouvelle voie en osant un peu plus se livrer. Et si l'on commençait comme ça ? »



LA DEMARCHE



**Un parcours
citadin
foisonnant
pour une
réflexion
galopante !**



L'idée est d'abord de partir de moi et de ce que je vis, ce qui me questionne. Il s'agit de démarrer d'une recherche de vérité intime pour arriver à une vérité universelle. Cette forme présente plusieurs extraits de textes sur le thème de la « galopante solitude citadine » que je vis actuellement. Pour commencer, j'ai choisi de m'appuyer pour ça uniquement sur des monologues de femmes. J'ai également voulu en présenter plusieurs, afin de donner une vision large et plurielle grâce à une galerie de personnages.

J'ai aussi cherché des textes permettant d'aborder les différentes étapes de la vie : enfance, adolescence, début de la vie d'adulte et de femmes plus matures, plus âgées (avec ses perturbations, l'arrivée du poids des responsabilités, du travail, du sens à donner à sa vie, de la vie de couple, des enfants, des choix à faire,...).

Avec des textes de Christophe Chalufour, Cléone de LundiMatin, Nathalie Fillon, une anonyme, Grégoire Courtois et MJ Maques. Accompagnés par Dalida, Zazie, Kenny Arkanna, Juliette Gréco...

Ce panel me permet ainsi de multiplier les points de vue, d'obtenir un spectre varié pour donner à voir et à entendre différentes visions sur le sujet. C'est comme un parcours de vie et d'états émotionnels, afin que tous ces regards nous évitent une vision étriquée et ouvrent au questionnement.

Je me suis amusée avec l'exploration de tous les outils scéniques : les costumes, l'espace de jeu et un écran imageant la ville avec un diaporama diffusant des images. J'ai fabriqué un genre de jeu de piste à suivre, amenant le spectateur au sentiment de parcourir un marathon dans la ville avec moi, et elles. Il y a toujours quelque chose qui arrive sans qu'on s'y attende, les discours de ces filles sont constamment parsemés de surprises, comme avec les images sur la ville.

Il y a aussi des voix off qui surgissent, l'interpellation de la régie à plusieurs reprises, et puis de la musique, à chaque transition/changement de personnages.

J'ai cherché à créer une complicité avec le public, tenter de trouver une vérité qui rapproche. Je les sollicite et les interpelle, crée une proximité avec eux qui se prête bien à de petites jauges avec un rapport scène /salle proche. Je me dévoilerai moi-même comme ultime personnage. Le spectateur plongera chez moi, après avoir rencontré Judy, l'amie aventurière, Guersande, la jeune fille incomprise/différente, Cléone, la rebelle/l'enragée, Charlotte, la jeune adulte en perte de sens, Marie, mariée 2 enfants, enfermée et rayonnante, ou encore Cassandra, chômeuse professionnelle !





Le choix des textes s'est focalisé sur des personnages féminins afin de pouvoir tout jouer.

Je me suis centrée sur le thème de la course/la perte/la solitude, en abordant des discours sur la ville et sa course hâtive. Il s'agit bien d'échanger sur le sujet de la rapidité anxiogène de notre société actuelle qui nous pousse par conséquent - et malgré nous - vers l'individualisme et vers des sensations grandissantes de solitude.

J'ai gardé un spectre large de textes contemporains, avec l'envie d'essayer différentes manières de dire et de théâtraliser. Nous passerons d'un poème à une lettre anonyme puis à un article de presse et des écrits théâtraux, mais tous ces supports sont au final devenus des personnages créés pour la scène. Cela me semblait un bon challenge d'écriture et de jeu. Ils m'ont aussi aidé à imaginer des personnages très différents, servant je l'espère ainsi à atteindre la sensibilité de chacun et/ou à différents niveaux. D'abord animer la scène par des effets de rapidité, grâce à ce panel de portraits que j'ai fait assez court. Je l'ai aussi créé avec

un patchwork d'images de la ville qui agrémentent constamment le texte.

Je me suis aussi servie d'autres outils comme la musique, les diapos et les changements de costumes, afin de créer des souffles et mouvements transitoires. Il m'a fallu chercher une logique scénique, préciser comment passer de l'un à l'autre de ces personnages, en embarquant le spectateur dans un cheminement simple, logique, clair et émotionnel. Cela m'a permis de donner corps à l'objectif général de la création : garder un fil directeur tout en donnant de la variation à l'intérieur.

Cela donne un puzzle de personnages qui s'imbriquent. Le spectateur passe de l'une à l'autre de ces femmes assez subtilement, et simplement grâce à un paravent et des transitions musicales.





LE PROCESSUS DE CREATION



Un mécanisme de répétition dans une dynamique de transformation

L'idée de base : pour toutes ces femmes une parole entrecoupée d'images, et pour chaque changement une transition de costume sur fond musical, mais chacune à sa manière !

L'écran est très présent. L'idée d'utiliser cet objet froid et numérique est un pied de nez à ce que je dénonce. Le problème de solitude dans notre société actuelle est nourri par l'utilisation de ces écrans, de plus en plus présents dans nos vies. Mais comment contourner la négativité de ma dénonciation, en l'exploitant à mon tour ? Je propose comme contrat de départ aux spectateurs de bouger et modifier leur regard et façon de voir la ville. Alors je suis partie du même challenge pour l'écriture scénique : comment utiliser les diapos, l'écran, et changer ma manière, très négative de l'utiliser et le percevoir. On garde ainsi le principe de la course, par un brassement important d'images, de photos que j'ai collectionné au fil du temps. Il y a des rues, des pancartes, des directions, créant notre parcours commun dans la cité. Il me permet finalement de retrouver l'esprit de foisonnement de la ville, de faire ressentir ce bitume asphyxiant. Le diaporama est à la fois un décor, un habillement scénographique et un principe de réflexion profonde.

Ces images projetées entrecoupent leurs monologues personnels et créent des ruptures et des respirations visuelles dans la parole.

L'écran est finalement devenu un objet central. Il est humanisé et détourné de son « utilisation » première. Il devient un vrai personnage secondaire qui parle au public ou me sollicite. Il montre, et je démontre. On échange, il m'allège ou m'alourdit des mots transmis ou de par les images qu'il renvoie. Il devient un instrument polyphonique et pas simplement un objet contemporain de plus et à la mode sur scène.

Pour accentuer l'effet grandiloquant de la ville, j'utilise principalement le paravent sur scène, objet central de la scénographie, et symbole de l'intime, renvoyant à l'individualité. L'endroit où l'on se déshabille, se cache et se dévoile. Les femmes peuvent alors se mettre à nues. En plus d'être symbolique, il me permet de placer le spectateur dans une atmosphère d'intimité. Il s'agit de représenter le dedans, la maison, l'appartement, son chez-soi, endroit par excellence qui nous dévoile personnellement. On est donc chez elles, chez chacune de ces filles, et l'écran est alors une fenêtre sur la ville.



AVANT & APRES



Créer des passerelles sur la route de la course.



ACTION CULTURELLE

J'aimerais beaucoup continuer mon travail avec des publics (notamment ceux dits spécifiques, fragiles), qui n'ont en tout cas souvent que trop peu accès à des pratiques artistiques. Travailler avec eux sur un projet de création grâce à des ateliers sur le thème de la ville. Il me semble que de simples séances d'écriture sont déjà intéressantes, quels que soient les publics et l'âge. Passer ensuite de l'écriture au plateau ou au moins la lecture à voix haute de certains textes. La création artistique peut prendre une forme pluridisciplinaire et donner la possibilité d'essayer mon processus de création en alliant l'illustration photo aux textes écrits par exemple. Qu'ils s'emparent du thème. Pourquoi pas d'autres outils artistiques ou ils se sentent à l'aise. Il serait possible de créer également sous forme d'exposition avec l'écriture, par des balades photos dans la ville, pourquoi pas des dessins / illustrations de ces textes poétiques, travaillés seuls ou en groupe, etc. La forme finale d'exposition vivante est très intéressante à expérimenter, avec des enregistrements sonores et des mises en voix de textes choisis ou écrits par eux, des textes dits, racontés, lus, scandés ou chantés. Cela peut faire l'objet d'une performance-vernissage par exemple... On peut imaginer beaucoup en fonction des publics. J'ai travaillé plusieurs années en tant que responsable de l'action culturelle. J'ai également suivi une formation et expérimenté la direction de débat à portée philosophique avec prolongement et traduction artistique chez le jeune public. Je souhaite aujourd'hui utiliser mon ancienne carrière socioculturelle pour servir et nourrir mon travail de création...

LA SUITE ?! LA RECHERCHE DE CO-PRODUCTION ET DE RESIDENCE POUR LA CREATION DE L'OPUS 2

L'idée est d'écrire la suite de leurs histoires, mais 10 ans plus tard... Elles se sont mariées, elles ont divorcés, eu des enfants ou pas, les plus jeunes ont trouvés un job, Cléone deviendrait par exemple journaliste (politique ou reporter). L'une d'elle aurait déménagé pour laisser la place à une nouvelle voisine dans l'immeuble, Adelaïde, qui a immigrée de force à l'âge de 8 ans, puis a travaillé toute sa vie dans un « Foyer pour jeunes en réinsertion », peut être que Madame Rosa, la gardienne, apparaîtrait pour faire sa ronde, elle sera toujours muette mais peut être que l'écran nous dévoilera certaines choses qu'on ne voit pas sur le plateau... Ces histoires de femmes seront dans tous les cas nouvelles et accessibles sans avoir vu l'Opus 1.

Au niveau esthétique, l'écran prendra cette fois-ci une place plus importante dans l'écriture et la création pour faire place à du montage vidéo, traitant par exemple du problème de la migration écologique à venir en guise de BFMTV ou Arte reportage chez Adelaïde qui ne coupe jamais sa télé...

L'idée générale est d'améliorer le processus de création tout en gardant les thèmes principaux : isolement, solitude, course citadine... avec de nouveaux sous thèmes selon les personnages, choix de textes, et récoltes de témoignages possibles...



SOUTIENS & EQUIPE

SOUTIENS

>En 2021, soutien à la création : « Profil Scène », Les Forges de Perreuil (71), Théâtre Mansart, Dijon (21), Association Alarue (Festival Les Zaccros), Nevers (59), Théâtre « Jean Genet » de Couches (71), « Le Réservoir », Saint-Marcel (71).

>En 2022, la diffusion : Aux forges de Perreuil, Au bistrot de la scène, MJC Montchapet, Festival « L'été du 18 », Dijon, Festival off d'Avignon, Maison Jacques Copeau, Pernand Vergelesses, La Fabrique à Messigny sur Grosne, etc...

> A venir - Saison 2022/23, Soutien à la création de l'Opus 2 :

- Parrainage potentiel pour « Les prémices », réseau « Affluences » diffuseurs de Bourgogne.
- Association « Itinéraires Singuliers », biennale 2022 avec l'Opus1 + résidence opus 2 à la chartreuse (Dijon).
- Maison Jacques Copeau, résidence de création pour l'opus 2 avec récolte de témoignages de femmes (Pernand Vergelesses).
- Gilles Galera et la ville de Blanzy, résidence de création pour l'opus 2, ateliers, représentation de l'opus1 (Saône et Loire).



Marie-Juliane MARQUES
Comédienne principale

Animée par l'éduc pop' et un parcours artistique varié de ses 8 à 18 ans, MJ se plonge ensuite dans l'Action Culturelle par soif d'offrir aux personnes n'y ayant pas accès, le cadeau de son enfance : s'exprimer et se découvrir par l'art et la création collective. Un moteur qui tournera 10 ans avant de vaincre sa peur des auditions et de replonger alors pleinement dans ses premiers amours avec le Théâtre : le jeu et le goût du plateau. Après 2 ans de formation au Conservatoire Régional à Dijon et validation d'un COP (2019/20), elle reprend vite le terrain qu'elle n'a jamais vraiment quitté : l'expérimentation avec le public, mais sur scène cette fois-ci ! Elle monte aujourd'hui sa compagnie « Les Incasables », et écrit ce premier spectacle, sur la ville et ses écueils ! Soutenu pour cette création par Les Zaccros dma rue de Nevers, La maison Jacques Copeau à Pernand Vergelesses, le théâtre Jean Genet de Couches, et le Réservoir à Saint Marcel, elle est également employée par la compagnie Taxi Brousse dans le spectacle «Jeanne Barret» et par le collectif 7 prime pour la création «La forêt». Elle mène en parallèle des ateliers dans les écoles pour la Cie Hums dans le cadre du programme EAC de la DRAC Bourgogne et par la compagnie SF de Dijon pour mener un atelier théâtre avec des personnes en situation de handicap (en partenariat avec l'association Acodège), en attendant l'OPUS 2 !



Eve MESLIN
2^{ème} comédienne et technicienne

Eve a entre autres dans ses bagages, un BTS Audiovisuel option Image obtenu à Metz, un expérience de jeux grâce à ses compétences vidéo dans une association au Togo. Mais avant tout passionnée de théâtre, elle pose sa valise à Dijon pour aboutir un COP au Conservatoire. Très vite repérée par la metteuse en scène Elisabeth Barbazin et MJ pour cette création, elle n'aura pas le temps de poursuivre dans une école supérieure de Théâtre, et nous fait l'honneur de nous accompagner dans cette création pour être à la fois, comédienne, technicienne, et complice des spectateurs, postée en plein milieu du public !

A tall, weathered stone tower stands against a blue sky with light clouds. The tower has several rectangular recessed sections along its length. A blue street sign with white text is attached to the tower. To the right of the sign, a white cylindrical container with a red top is mounted. In the background, a brick chimney and a tiled roof are visible.

RUE des
ARTS et MÉTIERS

Atma

FICHE TECHNIQUE

LE SPECTACLE

Tout public à partir de 10 ans, il peut être joué dans des conditions très variables.

L'ÉQUIPE

2 personnes (1 comédienne, 1 régisseuse/comédienne)

LA DURÉE

1h15

LE PLATEAU

ATTENTION, le spectacle comprenant de la vidéo, il nécessite le noir dans la salle.

Dimensions utiles minimum :

5m d'ouverture et 5m de profondeur.

Sol plat. Pas besoin de coulisses.

LE DÉCORS

Le décor est composé d'un paravent (pour rétroprojection) et de plusieurs objets visant à reconstituer un appartement (table, chaise, tapis, plantes...)

LE TRANSPORT

- 1 Espace Renault avec le décors
- 1 Peugeot 206 pour affaires personnelles et régie.

TECHNIQUE PLATEAU :

LA RÉGIE SE TROUVE DEVANT LE PLATEAU (à cour).

Pas à plus de 20m du fond de scène à cause de l'HDMI.

- 1 arrivée électrique, pour ordinateur, console lumière, console son, lampe régie. Une table et une chaise.
- 1 arrivée électrique en fond de scène centre pour le vidéoprojecteur.
- 1 arrivée grada pour fond de scène (voir plan).
- 4 chaises sur scène pour la comédienne (qui seront cachées)

LUMIÈRE

- 12 gradateurs de 1kw
- 5 PC 1000W
- 4 PAR 64 CP62
- 1 PAR 64 CP60
- 1 platine de sol
- 1 pupitre lumière, double préparation, 12 circuits.
- Si possible, une console basique que l'on peut installer et brancher à l'avant du plateau pour que la technicienne puisse prendre en charge la conduite lumière durant le spectacle, sinon le technicien du lieu devra s'en charger depuis l'emplacement déjà prévu dans la salle.

SON

- 1 système de diffusion stéréo en façade.
- 1 ligne stéréo 2 Jack M ou 2XLR F à la régie pour une carte son.

VIDÉO

La compagnie apporte un vidéoprojecteur grand angle Optoma, un câble amplifié HDMI de 20m.

LE MONTAGE

- 1 service de montage
- 1 service de répétitions, filage technique

Pour un événement à l'extérieur ou dans des salles non équipées nous souhaitons être contactées afin d'adapter au mieux la technique et les besoins de services et d'accueil.



TARIFS

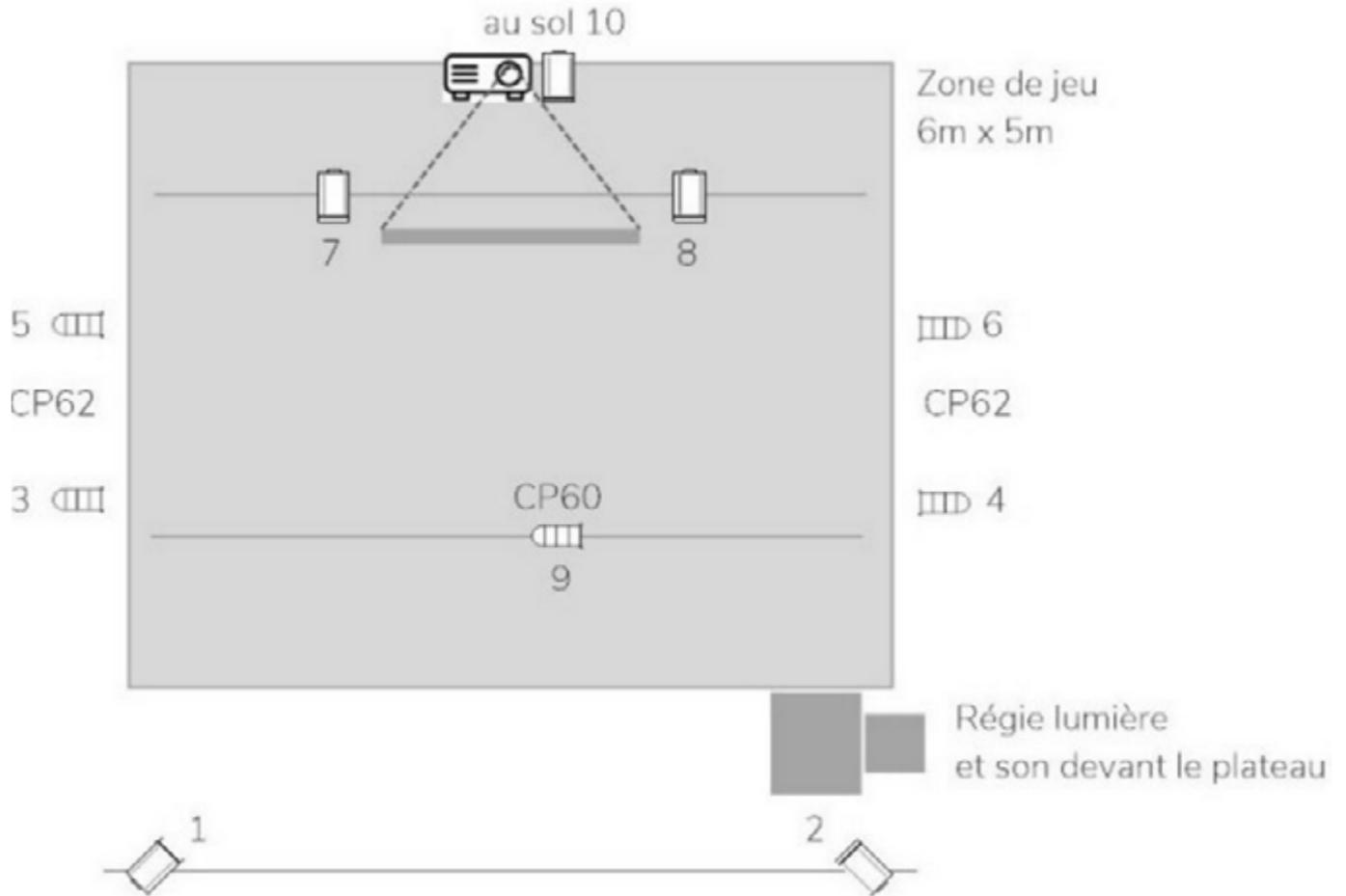
Cession du spectacle : 1480 € (Salle non équipée : 1570 €)

Défraiements : 2 A/R depuis Dijon.

Repas & hébergements en plus à prévoir pour 2 personnes.



PLAN DE FEU





C^{IE} LES INCASABLES

Chez Sabine Choumiloff - 16 rue Marie Curie
21 800 QUETIGNY



Marie-Juliane Marques / Contact artistique

06 98 48 70 63

cielesincasables@gmail.com



Eve Meslin / Contact technique

evemeslin@gmail.com

07 55 60 07 06